

Conclusion

J. -M. Delaroche

Je voudrais rappeler, à l'issue de cette journée riche en discussions, le choix qui a été fait par l'association RAMSES, de demander à des cliniciens de la psyché, psychiatres, psychologues, psychanalystes, psychomotriciens, de parler des implications psychiques des implants cochléaires : notre unique but était d'aider les uns et les autres à penser ces questions, pour lutter contre la violence de certains mots, et de certains actes, et de tenter de dépasser l'effort de sidération dans lequel cette violence peut nous plonger.

Comme toujours l'appel à des spécialistes extérieurs au monde de la surdité a été d'un apport lumineux : il n'est pas anodin de greffer un organe, d'implanter un appareillage dans le corps. L'être humain n'est pas qu'un «schéma corporel », anatomique et physiologique, il est aussi un lieu d'imaginaire, d'affects et de représentations, inscrit dans une histoire, familiale et sociale... Confrontés à la surdité, l'adulte, l'enfant et sa famille ont un travail psychique considérable à faire pour continuer à exister comme êtres humains désirants, c'est à dire continuer à vivre tout simplement. Et ce travail nécessite du temps, un temps qui n'est pas programmable, et surtout, qui ne rentre pas dans la programmation froide et technique des équipes médico-chirurgicales d'implantation.

De nombreux points de vue ont pu s'exprimer sans s'affronter durant cette journée, tant à la tribune que dans la salle. Nous avons ainsi pris la mesure de la complexité des problèmes posés par l'arrivée, dans le domaine médical, de cette nouvelle technique. Il y avait, jusqu'ici, un réel déficit d'informations et de réflexions sur cette difficile question des implants cochléaires, que les différents professionnels qui sont ici tentent et vont continuer de tenter de combler, qu'ils soient sourds ou entendants, bien sûr.

A ce titre, il faut aussi saluer le rôle des acteurs sociaux qui, en saisissant le Comité d'éthique, ont contribué dans une large mesure à la mobilisation autour de la question éthique des implants. Citons, en autres résultats de cette mobilisation, le rapport de l'ANDEM et la création d'une Commission scientifique de suivi longitudinal des enfants sourds pré-lingaux implantés, destinée à évaluer l'impact psychoaffectif, familial et social des implants.

Tout ce qui a été dit durant cette journée incite à la prudence et à la réflexion vis-à-vis d'une technique qui loin de représenter une panacée est peut-être lourde de conséquences sur le plan psycho-affectif, notamment chez l'enfant.

J'espère que cette troisième journée d'études de l'association RAMSES n'aura

fait qu'ouvrir une réflexion qui va se poursuivre.

Post-liminaire

Le travail considérable représenté par la transcription des interventions de ce colloque ajouté à nos activités professionnelles surchargées expliquent en grande partie le caractère tardif de la parution des actes de « Cochlée et psyché ».

Nous remercions les interprètes LSF : Michèle Kerdal et Monique Gendrot qui ont su traduire dans des conditions parfois difficiles. Notons que les interventions des professionnels sourds ont été transcrites à partir de leur traduction, et ont, comme les autres interventions, fait l'objet d'une réécriture, afin de faciliter le travail du lecteur. Nous nous sommes attachés à respecter le sens et l'esprit des interventions, et nous espérons que les auteurs s'y retrouveront. Dans le cas contraire nous accueillerons bien volontiers leurs critiques et suggestions.

Enfin, précisons que les propos tenus dans ce colloque n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient représenter, en aucun cas, une opinion commune voire une idéologie représentant l'association RAMSES.

Paris, octobre 1997